



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

32 | 2005

Sémantique des noms et adjectifs d'émotion

Pourquoi sombre-t-on dans le malheur ?

Étude de constructions verbales « V dans N_{émotion} »

Céline Vaguer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/99>

DOI : 10.4000/lidil.99

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

ISBN : 2-914176-13-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Céline Vaguer, « Pourquoi sombre-t-on dans le malheur ? », *Lidil* [En ligne], 32 | 2005, mis en ligne le 16 juillet 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/99> ; DOI : 10.4000/lidil.99

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Lidil

Pourquoi sombre-t-on dans le malheur ?

Étude de constructions verbales « V dans N_{émotion} »

Céline Vaguer

À Philippe,
pour les émotions
provoquées par son coup de cœur !

- 1 Le choix d'un problème à résoudre, la manière de le poser et la délimitation des outils propres à permettre sa résolution dépendent de la théorie à laquelle on se réfère. La démarche que nous retenons se situe dans le cadre méthodologique initialement défini par Zellig Harris, dont les présupposés théoriques rejoignent ceux issus du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure ; elle consiste en l'observation et la découverte des propriétés syntaxiques, distributionnelles et sémantiques des constituants retenus pour objet d'étude à partir en particulier, du postulat selon lequel la langue étant pure convention et n'ayant aucun lien naturel avec le monde, elle ne peut être décrite par référence à ce que les mots ou les énoncés sont susceptibles de désigner. Le sens, inaccessible à l'observation, ne peut être construit que par hypothèse à partir des indices formels – eux observables – fournis par la langue : morphologie, constructions, compatibilités et incompatibilités de co-occurrence. Selon cette optique, l'hypothèse est que, dans le cas de la complémentation verbale, la sélection par le verbe de tel type de complément n'est pas aléatoire et donc peut renseigner sur son identité sémantique aussi bien que celles de la préposition ou des noms qu'elle introduit. Il s'agit donc d'abord de constituer un corpus des verbes concernés – ici, ceux qui se construisent avec *dans* – et ensuite d'en donner une caractérisation syntaxique et distributionnelle que l'on tentera dans un troisième temps d'interpréter sur le plan sémantique. Nous nous situons donc dans la continuité des études de Danielle Leeman (1991, 1995), de Maurice Gross (1995) et d'Antoinette Balibar-Mrabeti (1995) sur l'analyse des constructions verbales mettant en scène des noms de sentiment (N_{sentiment}).
- 2 Notre principale difficulté a été de délimiter les noms qui ont trait aux émotions. Les études sur l'expression psychologique des « sentiments » visent à établir pour la plupart

une typologie des verbes de sentiment (Bouchard, 1995 ; Leeman, 1991 ; Mathieu, 1995, 2000 ; Ruwet, 1972, 1993, 1994, 1995 ; Voorst, 1995) et d'émotion (Ruwet, 1994). L'étude des noms et adjectifs est plus récente, elle cherche à caractériser (syntaxiquement et sémantiquement), parmi les noms psychologiques, des sous-classes de noms telles que *sentiment*, *attitude*, *émotion* (Anscombe, 1995, 2003 ; Van de Velde, 1998 ; Flaux & Van de Velde, 2000) fondées bien souvent sur des bases intuitives et validées par des critères linguistiques. Du point de vue terminologique, certains auteurs ne distinguent pas *sentiment*, *attitude*, *émotion* et usent de ces notions comme si elles étaient synonymes (Bouchard, 1995). L'étude des noms dits d'*émotion* en tant que classe autonome n'a que peu été abordée : à notre connaissance, seules Nelly Flaux & Danièle Van de Velde proposent une distinction entre les *sentiments* et les *émotions* : « L'émotion a ceci de commun avec le sentiment qu'elle présente le sujet comme affecté, mais elle s'en distingue fortement en ce qu'elle n'a pas nécessairement d'objet, alors que le sentiment en a nécessairement un : si j'éprouve une grande compassion, c'est forcément pour quelqu'un » (2000 : 87). Nelly Flaux et Danièle Van de Velde ne donnent cependant pas de liste de noms triés selon leurs critères, si bien que le lecteur est obligé de la constituer lui-même sans savoir *a priori* si les critères en question sont effectivement appropriés. Pour la présente étude, nous sommes donc partie de la classe des noms étiquetés « émotion », sur des bases intuitives, par le *Thésaurus Larousse* de Daniel Péchoin (1992), d'où sont extraits ceux qui se prêtent aux critères définis par Nelly Flaux et Danièle Van de Velde¹. À partir de cette liste, nous avons sélectionné dans Zephyr-V (base de données constituée pour rassembler le corpus des constructions verbales en *dans*), l'ensemble des occurrences contenant un de ces $N_{émotion}$, soit une trentaine de phrases (cf. corpus en annexe) dont on proposera, dans un premier temps, une analyse syntaxique afin de distinguer entre GP_{argument} et GP_{ajout} puisque nous nous intéressons à la complémentation verbale. Puis nous poursuivrons notre investigation par une analyse distributionnelle : en effet, on peut se demander pourquoi on peut dire *nager dans le bonheur*, *dans la joie* mais non **nager dans le désespoir*, *dans le chagrin* alors que l'on a *somber dans le désespoir* mais non **somber dans le bonheur*². C'est par l'étude distributionnelle que nous allons pouvoir répondre à ces questions et avancer des hypothèses concernant d'une part l'identité de la préposition et d'autre part celle de son cotexte.

Dans $N_{émotion}$ », un constituant syntaxiquement obligatoire ?

- 3 L'analyse syntaxique du corpus révèle que les constructions verbales « V dans $N_{émotion}$ » sont majoritairement (85 %) constituées de GP_{arguments}. Les arguments de verbe se définissent comme des compléments qui entretiennent avec le verbe d'étroites relations de solidarité : conditionnés par lui, ce sont des constituants essentiels qui complètent donc son sémantisme. Leur identification s'est faite principalement à l'aide des tests de suppression et de déplacements, dont nous avons montré (Vaguer, 2004a) qu'ils suffisent à établir la distinction entre GP_{argument} et GP_{ajout}. Sémantiquement, on dira que le GP_{argument} est un complément et que le GP_{ajout} est un modifieur.
- 4 • Le critère de suppression met en évidence le caractère primordial d'un GP_{argument} puisque son effacement affecte, normalement, la grammaticalité de la phrase – ce qu'illustre l'énoncé (1) – ce qui n'est pas le cas pour les GP_{ajouts} en (2) et (3).
 - (1) a. L'annonce de l'ouverture d'un centre pour sans-logis a plongé le quartier dans l'angoisse et la paranoïa.
 - b. *L'annonce de l'ouverture d'un centre pour sans-logis a plongé le quartier.
 - (2) a. Je pars dans la sérénité.

b. Je pars.

(3) a. D'autres n'arrêtent pas de pédaler dans « la joie et la bonne humeur ».

b. D'autres n'arrêtent pas de pédaler.

- 5 Dans certains cas, la suppression du GP est syntaxiquement possible (l'énoncé reste grammatical) mais elle conduit à changer le sens du verbe. On est alors en présence là aussi d'un GP_{complément} puisqu'il y a nécessité de maintenir le groupe prépositionnel sous-catégorisé pour rester dans le même emploi. Ainsi, la spécification *dans sa douleur* change l'interprétation du verbe qui a deux interprétations possibles : *abêtir* en (4b) a, au fond, un sens qu'on pourrait dire « propre », qui serait que quelqu'un qui *s'abêtit* devient effectivement bête, stupide, perd son intelligence ; *s'abêtir* en (4a) a un sens un peu différent, en quelque sorte métaphorique, allégé : le sujet ne devient pas stupide, il se referme sur lui-même et ne voit plus le reste du monde. Ce n'est pas un abêtissement au sens fort (perdre son intelligence) mais une comparaison implicite avec l'état (supposé) de gens qui sont effectivement « bêtes ». On peut donc conclure que la présence ici du GP amène à interpréter le verbe dans un sens différent de celui qu'il a, employé seul : le GP dans *s'abêtir dans sa douleur* s'analyse donc comme un GP_{complément}. De même, en (5), on peut attribuer au verbe *s'abîmer* deux significations : (i) se détériorer (dans le sens de « la peau s'abîme au soleil ») ou (ii) tomber, disparaître (dans le sens de « l'avion s'abîme dans la mer »). Or en (5b), il ne peut signifier que (i) « se détériorer ». On en conclut que dans l'énoncé (5a) au sens (i), le GP est modifieur alors qu'en (5a) au sens (ii), le GP est complément. Nicolas Ruwet (1972 & 1994) avait déjà montré qu'il existe « une classe de verbes à emploi psychologique [...] qui alternent entre une lecture « ordinaire » et une lecture psychologique » et qui est source d'ambiguïtés. L'analyse syntaxique lève cette ambiguïté puisque, quand une double lecture (aussi bien syntaxique que sémantique) de l'énoncé est possible, alors l'identification du GP comme ajout envisage une lecture du verbe dans son sens « propre », « ordinaire », alors que celle du GP_{argument} vise plutôt le verbe dans son emploi psychologique (emploi que l'on qualifierait traditionnellement de « figuré »).

(4) a. J'ai peur que le grand homme ne finisse par s'abêtir dans sa douleur.

b. # J'ai peur que le grand homme ne finisse par s'abêtir.

(5) a. Je n'aime pas à voir une aussi belle nature que la vôtre s'abîmer dans le chagrin et le désœuvrement.

b. # Je n'aime pas à voir une aussi belle nature que la vôtre s'abîmer.

- 6 Dans d'autres cas, il est difficile de déterminer si la suppression est possible (*i.e.* jusqu'à quel point on peut aller dans le changement de sens que cela apporte) : en (6a) « se figèrent dans la terreur » relate une action dotée d'un terme (on peut supposer que les gens se « défigeront » quand la terreur cessera), alors qu'en (6b) « se figèrent », sans complément, réfère à une attitude fixe. Cependant, intuitivement, l'action reste la même : le GP apporte la spécification d'une cause ou d'une durée mais sa suppression ne change pas l'identité du procès lui-même. Le GP s'identifie donc comme un modifieur : on n'est pas dans le cas d'une précision en quelque sorte déjà programmée par le sens du verbe, comme c'est le cas pour *fumer (des cigares)*, mais dans le cas d'une précision annexe, périphérique comme dans *fumer des cigares (à Cuba)*, ainsi qu'énoncé par Annie Delaveau (2001 : 60).

(6) a. Les gens se figèrent dans la terreur.

b. Les gens se figèrent.

- 7 • Pour trancher en faveur de l'identification d'un GP_{complément} dans les cas où le critère de suppression n'est pas révélateur, on a recours aux critères de déplacement (le

détachement et les positions pré-V fini et post-V fini) : le GP_{argument}, faisant partie du syntagme verbal, ne peut se trouver ni en position initiale [(7b) et (8b)], ni en positions pré-V fini [(9b)] et post-V fini³, positions réservées à l'ajout.

(7) a. Nous nageons dans la confusion la plus complète.

b. *Dans la confusion la plus complète, nous nageons.

(8) a. Votre arrivée l'a plongé dans l'embarras.

b. *Dans l'embarras, votre arrivée l'a plongé.

(9) a. Zef tombait dans une exaspération nerveuse.

b. * Zef dans une exaspération nerveuse tombait.

8 • Une construction peut en cacher une autre...

9 L'application des tests de suppression et de déplacements a permis l'identification de GP_{arguments} et de GP_{ajouts} mais leur repérage syntaxique n'a pu se faire sans avoir recours au sens à plusieurs reprises. C'est ainsi que nous avons pu montrer par une différence d'acceptabilité ou de sens lors des manipulations (transformations) que certaines structures à première vue analysables de la même manière en surface n'étaient pas si semblables qu'elles pouvaient en avoir l'air et qu'une autre analyse était alors possible : (4) et (5) recouvrent en fait deux énoncés selon que l'on considère ou non le GP supprimable. Ce type d'analyse nous permet d'avancer l'existence d'au moins deux types de constructions différentes pour les GP_{compléments} en *dans* : (i) d'une part, les constructions à verbes prédicatifs de type « V + GP_{complément} », i.e. comportant un verbe à complément prépositionnel, le verbe sous-catégorisant la préposition *dans* (les GP sont ici les « vrais » compléments de verbe) ; (ii) d'autre part, les constructions nominales prédicatives où cette fois *dans* n'introduit pas un complément mais entre dans la construction même des variantes aspectuelles du verbe support (*être dans*), sorte d'auxiliaire du GN qui comporte un nom prédicatif⁴. Autrement dit, l'élément qui sélectionne les arguments en (10) *L'enfant sombra dans le désespoir*, ce n'est pas le verbe *sombra* mais le substantif *désespoir*, comme le montrent les contraintes distributionnelles (*Le bateau + L'affaire + *Le marin*) a sombré vs (**Le bateau + *L'affaire + Le marin*) a sombré dans le désespoir, qui ne concernent que le rapport entre le sujet et *désespoir* et non celui entre le sujet et *somber* ; le même type d'analyse peut être opéré sur les énoncés (11) *Luc se complaisait dans sa colère* et (12) *Elle est murée dans son orgueil* (qui ne concernent pas des N_{émotion} selon les critères retenus). Ces constructions se trouvent caractérisées, entre autres⁵, par le fait que le verbe support (V_{sup}) forme avec le nom prédicatif une périphrase plus ou moins synonyme du verbe simple : *L'enfant sombra dans le désespoir* traduit l'idée que « l'enfant se désespère » et *Elle est murée dans son orgueil* est plus ou moins synonyme de « elle s'enorgueillit ». On constate que les périphrases obtenues ne sont pas totalement équivalentes au verbe simple et que l'on perd des informations relatives à l'aspect (inchoatif, continuatif, etc.) et à la modalité (le haut degré d'investissement du sujet dans son activité) dénotées par les verbes *somber dans* et *se murer dans*. Notons que si l'équivalence sémantique est donnée comme l'un des tests permettant de mettre en relief des constructions nominales prédicatives, nous lui préférons celui de la complémentation du nom prédicatif : **Elle est murée dans l'orgueil de Léa*, **L'enfant sombra dans le désespoir de Zéphyr* qui met bien en évidence qu'un nom prédicatif n'admet pas de complément de nom en *de N_{hum}*.

10 *Conclusion*. L'analyse syntaxique permet de mettre en évidence d'une part que, dans la plupart des emplois, les GP_{émotion} introduits par *dans* sont des arguments (i.e. des GP sous-catégorisés par le verbe) qui sélectionnent/conditionnent l'emploi psychologique du

verbe alors que les GP_{ajouts} ne peuvent en produire qu'une lecture dans son sens « propre », « ordinaire » ; d'autre part, que ces constructions verbales peuvent recevoir deux analyses selon que le N_{émotion} est identifié comme un argument du verbe ou comme un nom prédicatif (nous laisserons de côté cette dernière analyse faute de place). Il reste donc à déterminer ce qui fait que tel verbe sélectionne tel type de nom et réciproquement. C'est ce que nous allons montrer *infra* par une identification distributionnelle et sémantique des GP et de leur cotexte (ce qui représente une vingtaine de verbes et une trentaine d'énoncés – cf. corpus en annexe).

Les noms dans la construction « V dans N_{émotion} »

- 11 L'approche distributionnelle permet de caractériser les noms et déterminants qui entrent dans le cotexte des constructions verbales qui constituent l'objet d'étude.
- 12 • Les N₀ renvoient de façon explicite ou implicite à un être humain (79 %) identifié comme tel par des noms propres (*Lionel Jospin*), des noms communs (*le philosophe, l'enfant, les gens ...*)⁶, et des pronoms personnels. Mais ils peuvent aussi renvoyer à des noms « non animés » (21 %), des noms d'action (*vostra arrivée*), des états (*le désir, les remords, les souvenirs, cette proximité*)⁷... qui ne sont pas sans rapport avec des propriétés/activités (mentales) de l'être humain. Cette classification semble ne rien révéler à première vue puisque, finalement, n'importe quel nom (animé ou non animé) peut apparaître en position sujet d'un verbe régressant ou non un complément en *dans*. Or, à y regarder de plus près, les GP_{modifieurs} entrent dans des constructions qui sollicitent essentiellement des N_{hum} alors que ce n'est pas le cas pour les GP_{compléments}. Le phénomène de double lecture (syntaxique et sémantique) formulé précédemment permet de l'expliquer. En effet, dans les énoncés à GP_{modifieur}, les relations argumentales ne s'opèrent qu'entre le verbe et son sujet (le GP_{modifieur} étant facultatif) et le verbe est perçu dans son sens « propre ». Or, les verbes qui se trouvent dans les constructions verbales de ce type semblent, de par leur sémantisme, ne sélectionner qu'un argument sujet strictement animé⁸ – comme le confirme la consultation du *Lexis* : *figer* : « [sujet nom d'être animé] S'immobiliser dans une attitude fixe, raide » ; *naître* : « [sujet nom d'être animé] venir au monde » ; *partir* : « [sujet nom d'être animé] Quitter un lieu » ; *somber* : « [sujet nom de pers./chose] S'enfoncer profondément jusqu'à se perdre, disparaître ». En revanche, dans les énoncés à GP_{complément}, ce n'est plus sur le N₀ que va s'opérer la relation argumentale (comme pour les modifieurs) mais davantage sur l'objet (le N₁) et c'est pourquoi on trouve dans ce type de constructions des N₀ aussi bien animés que non animés qui ne sont plus agents ou patients du procès mais qui renvoient plutôt au « siège de l'émotion » (*l'expérimenter* en anglais), à l'élément affecté par l'émotion ainsi que le confirme Léon Clédat (1900 : 227) : « Le sujet, qui éprouve une émotion, n'en est pas l'agent véritable, mais le lieu ». Ce n'est alors plus l'emploi « propre » du verbe qui est sollicité mais son emploi psychologique, « figuré » (le GP_{complément} favoriserait donc la lecture « figurée » du procès). Mais alors quel statut le verbe donne-t-il à son sujet ? Les verbes désignent des activités ou des accomplissements (*i.e.* renvoient à des procès dynamiques – cf. notre point 3 *infra*) et traduisent une valeur axiologique négative⁹, c'est-à-dire qu'ils véhiculent une dévalorisation du sujet, dénotent une situation où son référent (i) soit est ou est mis dans une mauvaise situation : *s'abêtir, figer, murer, tomber...* ; (ii) soit disparaît : *s'abîmer, s'anéantir, se fondre, plonger, sombrer...* Lorsque le verbe n'évoque pas par lui-même (*a priori*) un sort plus ou moins critique, il se peut que l'aspect négatif provienne des autres arguments (*i.e.* du cotexte) ; c'est alors la construction verbale dans son ensemble (V + GP)

qui dénote cette valeur axiologique négative : *baigner dans (la solitude), communier dans (la tristesse), confirmer dans (sa solitude), consister dans (la résignation), nager dans (la confusion), se retrouver dans (une même solitude), se sentir dans (une grande détresse), se soutenir dans (la même angoisse), se voir dans (la douleur), verser dans (l'insatisfaction + la nostalgie), vivre dans (la terreur)...* Cela ne veut pas dire que *dans* comporte un sème « négatif », ce qui rencontrerait des contre-exemples (*baigner dans la joie, nager dans le bonheur...* n'apparaissent nullement péjoratifs ou dévalorisants), mais que l'identité de la préposition et sa sélection par certains verbes « prédisposent » à ce type d'emploi axiologiquement marqué, ce qui est confirmé par la proportion de tels exemples dans les énoncés attestés :

- 13 – 86 % des emplois dénotent une valeur axiologique négative : *baigner dans (la solitude), baisser dans (l'estime), communier dans (la tristesse), se complaire dans (sa colère, ses scrupules), s'emperlifier dans (sa suffisance), se figer dans (l'angoisse), se murer dans (l'orgueil, la solitude), nager dans (la confusion), plonger dans (l'angoisse, l'embarras, la perplexité), s'abêtir dans (sa haine), s'abîmer dans (le chagrin, le désœuvrement), s'avilir dans (la misère), s'engluier dans (les soucis), sombrer dans (le désespoir), tomber dans (l'exaspération), vivre dans (la terreur)...*
- 14 – 14 % des emplois dénotent une valeur axiologique positive : *baigner dans (la félicité, la joie), entrer dans (le désir), nager dans (le bonheur, la confiance), s'assoupir dans (la félicité)...*
- 15 • Le substantif qui se trouve dans le GP introduit par *dans*¹⁰ est noté N_1 . Il s'agit donc de $N_{émotion}$ que nous avons identifiés comme tels grâce au Thésaurus Larousse et aux recherches sur la question (cf. notre propos introductif). Pour les caractériser, nous avons procédé à leur analyse par l'application des critères usités pour classer les $N_{psychologiques}$ (Anscombe, 1995). Ainsi avons-nous pu vérifier, avec le test de la reprise anaphorique par en – proposé par Lucien Kupferman (1991), et cité par Anscombe (1995, 2003) – et la construction en par, que les $N_{émotion}$ se trouvent caractérisés par leur aspect non processif (donc statif) et plus particulièrement que le lieu psychologique (bien souvent, dans notre cas, le sujet grammatical pour les constructions à GP_{complément}) n'est pas agentif. Autrement dit, on trouve ici confirmé que les noms que nous avons sélectionnés appartiennent bien à la classe des $N_{psychologique}$.
- (13) a. L'angoisse du quartier est visible.
b. *Le quartier, l'angoisse en est visible.
c. L'angoisse (de + *par) Paul est visible.
- (14) a. La félicité de l'homme est vite accessible.
b. *L'homme, la félicité en est vite accessible.
c. La félicité (de + *par) l'homme est vite accessible.
- 16 Parmi ces noms, certains sont à identifier comme $N_{endogène}$ ou $N_{exogène}$ selon qu'ils se combinent ou non avec certaines prépositions (*pour, envers, à la vue de, devant* – Anscombe 1995, 2003) et qu'ils entrent dans certaines constructions (*A ma grande surprise* ou *A la surprise générale* – Leeman 1987). Les $N_{endogène}$ se caractérisent par leur combinaison avec les prépositions *pour* et/ou *envers*¹¹, alors que les $N_{exogène}$ peuvent entrer dans la construction *A ma grande N* et acceptent des combinaisons avec *devant* et/ou *à la vue de*. Les verbes de notre corpus sélectionnent préférentiellement des $N_{exogène}$ (85 %) – donc qui ne correspondent pas à la définition des $N_{émotion}$ de Nelly Flaux et Danièle Van de Velde – parce qu'ils renvoient à des procès dynamiques (activités ou accomplissements) alors que les $N_{endogène}$ (*amitié, tendresse, etc.*) ne connaissent pas le changement d'état¹².

- 17 *Conclusion.* On peut interpréter les observations issues de l'analyse distributionnelle par l'hypothèse que *dans* présuppose un jugement (donc une opération mentale préalable à la description fournie par l'énoncé tel qu'il se présente) : pour affecter à N_0 (N_{hum} ou $N_{\text{-hum}}$) un verbe axiologiquement marqué (positivement ou négativement), il faut préalablement avoir évalué ce qu'il lui arrive *i.e.* la nature de la relation qui unit le N_0 au GP et le verbe au GP (cf. notre point 3). Dans ces conditions, ce à propos de quoi on construit un énoncé incluant *dans* met en jeu des entités déjà connues, d'où la proportion importante des déterminants définis introduisant N_0 et N_1 ¹³.
- Les verbes dans la construction « V dans $N_{\text{émotion}}$ »
- 18 Les constructions verbales à GP_{complément} ont une description paraphrastique au moyen de *être*. Il va de soi que la substitution avec *être* s'opère avec une perte de sens : *baigner* (*Il baignait/était dans la félicité*), *se murer* (*Chacun se mure/est dans la solitude*), *nager* (*Nous nageons/sommes dans la confusion la plus complète*), *plonger* (*Le quartier est plongé/est dans l'angoisse*), *sombrier* (*L'enfant sombra/fut dans le désespoir*), *tomber* (*Je tombais/étais dans une exaspération nerveuse*). *Etre* peut donc être identifié comme une sorte d'hyperonyme. Par rapport à cet hyperonyme, qui doit rester très général (mais être justifié formellement, par la commutation au moins), certains hyponymes peuvent être considérés comme des modalités (aspectuelle et/ou intensionnelle) de l'hyperonyme¹⁴.
- 19 Du point de vue aspectuel, les hyponymes peuvent désigner : (i) de l'inchoatif (certains verbes traduisent le passage du « non-être » à l'« être » comme *s'abêtir*¹⁵, d'autres le passage d'un (lieu ou) état où l'on n'est pas à un (lieu ou) état où l'on est : *s'abîmer* (au sens de « sombrer », « plonger »), *plonger*, *sombrier*, *tomber*, *verser*, etc.) ; (ii) du continuatif (les verbes indiquent qu'un état ou une activité dure) : *s'assoupir* (= demeurer dans la félicité), *communier*, *se figer*, *se murer* (= demeurer silencieux), *vivre* mais aussi *baigner*, *nager* qui traduisent l'idée que le sujet continue à être dans une situation ; (iii) du terminatif (les verbes traduisent le passage du « être » au « non-être ») : *s'abîmer* au sens de « disparaître » (= « cesser d'être »), *s'anéantir* (au sens de « disparaître »), *se fondre* et (iv) du factitif de *être* (*se retrouver*).
- 20 Dans d'autres cas, se greffe à la variation aspectuelle (ou à l'aspect lui-même, si le verbe équivaut à *être*) une connotation de l'ordre de l'intensionnel, *i.e.* des propriétés de la situation ou de l'événement rapportés. On en distingue deux types : (i) le positif : *s'assoupir* (*dans une félicité*) dénote le bien-être, tout comme *baigner dans* (*la félicité + la joie*), *nager* (*dans le bonheur*)... Ces verbes vont dans le sens des noms qui les suivent en ceci qu'ils indiquent (une sorte de progression vers) l'état parfait de l'état ou de la qualité en question : *nager* est le plus souvent associé à des noms connotés positivement. Ainsi, *nager dans le bonheur* ou *dans la joie* sont des expressions assimilables à des lieux communs stylistiques, et l'on dirait difficilement *nager dans le malheur* ou *dans la tristesse* [il y a cependant *nager dans la confusion*] ; (ii) le négatif : *s'abêtir* au sens de « se détériorer », *se figer* (*dans l'angoisse*), *se murer* (*dans la solitude*), *nager* (*dans la confusion*), *plonger dans* (*l'angoisse + l'embarras*), *sombrier dans* (*le désespoir*), *tomber* (*dans l'exaspération*), *verser dans* (*l'insatisfaction + la nostalgie*) : l'évolution se fait au détriment de ce que doit/veut être le sujet.
- 21 *Conclusion.* Les verbes admettant un complément introduit par *dans* ont pour point commun d'être tous des hyponymes de *être*. On peut avancer l'hypothèse que *être* établit une coïncidence du sujet avec ce qui suit le verbe. Cette coïncidence peut recevoir, comme on vient de le voir, des nuances aspectuelles ou modales alors que *être* dans son

emploi absolu (*Je pense donc je suis*) manifeste la coïncidence du sujet avec la propre existence – en somme ne fait que constater, enregistrer ou établir la simple existence du sujet. Dans cette perspective, l'absence de préposition entre *être* et le GN qui suit impliquerait une coïncidence totale entre le sujet et son état, sa qualité, son identité (*Je suis Céline Vaguer*), tandis que la présence de préposition manifesterait une simple localisation, un rapport du sujet avec le complément de verbe, situation que module la préposition : *Etre (dans vs sur) une affaire*. La préposition *dans* spécifie donc une des modalités possibles de l'être du sujet, en harmonie avec le sens particulier de chaque verbe : *être dans* marque une coïncidence « statique » (la préposition *dans* est donc « positionnelle »), alors que *tomber dans* signifie en lui-même le passage d'un état ou d'un lieu à un autre et sera complété par le point d'aboutissement : *tomber dans une exaspération*. Autrement dit, *tomber dans* exprime une coïncidence entre le sujet et le lieu au terme d'un procès dynamique. Les verbes de ce type peuvent être interprétés comme des inchoatifs de *être*. Dans d'autres cas, la relation de consubstantialité peut s'établir entre l'idée verbale et le nom introduit par *dans* tout le temps du procès : les énoncés avec *murer* se prêtent à l'assimilation de *la solitude* à un mur (*Elle s'est murée dans sa solitude : Le mur est (dans) sa solitude/Sa solitude est le mur (dans lequel elle s'enferme)*). Étant donné que *dans* marque une coïncidence, le nom que cette préposition introduit doit être compatible avec le sujet pour que puisse s'établir la coïncidence entre les deux : en l'occurrence les $N_{\text{émotion}}$ ne peuvent être éprouvés que par N_{hum} (d'où la présence massive de ces noms dans notre corpus).

- 22 Les prédicats renvoient dans leur majorité (57 %) à des *accomplissements* (procès perfectifs, ponctuels [+borné ou téléique]) dans lesquels la préposition *dans* permet une « coïncidence partielle » (*dans* marque que la coïncidence s'établit entre le N_0 et le N_1 au terme du procès dénoté par le verbe : *L'enfant est dans le désespoir après y avoir sombré*). 43 % des procès renvoient à des *activités/états* (procès imperfectifs, duratifs [-borné ou atélique]) où la préposition traduit une « coïncidence totale » (*dans* marque la coïncidence entre N_0 et N_1 tout le temps du procès : *Zef nage dans le bonheur = : Zef est dans un état de bonheur dans lequel il « nage »*).
- 23 Du point de vue sémantique, dans les constructions à verbe prédicatif, on peut attribuer aux $GP_{\text{compléments}}$ des verbes d'accomplissements un sens « causal », là où les GP des verbes d'activités/états renverraient au sens « locatif ». En effet, avec les $V_{\text{accomplissement}}$, si *dans* établit une relation de cause à effet (*On se fige à cause de l'angoisse, On sombre à cause du désespoir...*), l'inverse est également vrai : *dans GN* a une incidence négative (dénotée par le procès verbal) sur le sujet : *C'est l'angoisse qui le fige, C'est le chagrin qui l'abîme...* (le sujet est à la fois agent et patient de l'émotion et le verbe est dans son ensemble axiologiquement marqué négativement). Alors qu'avec les $V_{\text{activité/état}}$, le GP est à identifier comme une sorte de « milieu ambiant » qui localise ce qui se passe, le procès dénoté par le verbe (le procès ne désigne pas en soi une action négative), mais rien n'est dit sur l'effet produit par cette émotion.

L'interprétation de la construction « V dans $N_{\text{émotion}}$ »

- 24 Lorsque les propriétés linguistiques des verbes qui entrent dans cette construction les classent dans les procès bornés et non duratifs, l'hypothèse d'interprétation – le verbe relie le N_0 à N_1 par un événement fugitif, momentané – rencontre l'intuition que l'état émotionnel se vit dans l'instant, mais cela ne vaut que pour les termes axiologiquement marqués négativement (*verser dans l'insatisfaction, se fondre dans la mélancolie...*), car il existe aussi des verbes d'aspect non borné (*nager, baigner*) qui, eux, se combinent plutôt

avec les noms connotés positivement (*nager dans le bonheur, s'assoupir dans la félicité...*). Selon l'hypothèse interprétative retenue précédemment, ces états émotionnels seraient vus par la langue comme duratifs, ce qui, en l'occurrence, ne rencontre pas forcément l'intuition référentielle : linguistiquement, on tombe ou bascule dans le malheur mais on baigne ou nage dans le bonheur ; le désespoir ou le chagrin sont linguistiquement des états ponctuels, tandis que la joie ou la félicité sont conçus par la langue comme destinés à durer sans fin – une philosophie optimiste en somme, n'était que le nombre de termes négatifs et de verbes d'aspect ponctuel l'emporte largement sur celui des noms connotés positivement et de verbes imperfectifs... bien que certaines émotions positives ou neutres puissent aussi être aussi ponctuelles (*explosion de joie, l'étonnement le saisit...*) et que l'on ne puisse faire totalement abstraction du sémantisme dénoté par des verbes comme *tomber* ou *somber* qui expriment une dégradation et, donc, accompagnent tout naturellement des émotions négatives¹⁶.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, J.-C. (1995) : Morphologie et représentation événementielle : le cas des noms de sentiment et d'attitude, in A. Balibar-Mrabti (dir.), 40-54.
- , (2003) : Psych-Nouns in French : Semantics and Object Classes, *Language Research Special Issue*, 55-76.
- BALIBAR-MRABTI, A. (1995) : Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale, A. Balibar-Mrabti (dir.), 88-97.
- , (dir.) (1995) : *Langue française*, 105, *Grammaire des sentiments*, Paris, Larousse.
- BOUCHARD, D. (1995) : Les verbes psychologiques, A. Balibar-Mrabti (dir.), 6-16.
- CLEDAT, L. (1900) : *Grammaire élémentaire de la vieille langue française*, Paris, Garnier Frères.
- DELAVEAU, A. (2001) : *Syntaxe. La phrase et la subordination*, Armand Colin.
- FLAUX, N. et VAN DE VELDE, D. (2000) : *Les noms en français : esquisse de classement*, Gap/Paris, Ophrys, coll. « L'essentiel ».
- GROSS, M. (1975) : *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann.
- , (1995) : Une grammaire locale de l'expression des sentiments, in A. Balibar-Mrabti (dir.), 70-87.
- HARRIS, Z. (1970) : *Papers in Structural and Transformational linguistics*, Dordrecht/Holland, D. Reidel Publishing Company.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980) : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KIEFER, F. (1998) : Les substantifs déverbaux événementiels, *Langages*, 131, 56-63.
- KUPFERMAN, L. (1991) : L'aspect nominal et l'extraction en français moderne, 59/2, 113-147.
- LEEMAN, D. (1987) : À ma grande surprise, *Revue québécoise de linguistique*, 16/2, 225-265.

- , (1991) : *Hurler de rage, rayonner de bonheur* : remarques sur une construction en *de*, *Langue française*, 91, 80-101.
- , (1995) : Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en N*, in A. Balibar-Mrabti (dir.), 55-69.
- LEXIS. DUBOIS, J. et coll. (1994) : *Dictionnaire de la langue française*. Lexis, Paris, Larousse (1^{re} éd. 1979).
- MATHIEU, Y.Y. (1995) : Verbes psychologiques et interprétation sémantique, in A. Balibar-Mrabti (dir.), 98-106.
- , (2000) : *Les verbes de sentiment. De l'analyse linguistique au traitement automatique*, Paris, CNRS Éditions.
- PÉCHOIN, D. (1992) : *Thésaurus Larousse : des idées aux mots, des mots aux idées*, Paris, Larousse (1^{re} éd. 1991).
- RUWET, N. (1972) : À propos d'une classe de verbes « psychologiques », *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris, Le Seuil, 181-251.
- , (1993) : Les verbes dits psychologiques : trois théories et quelques questions, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 22 : 95-124.
- , (1994) : Être ou ne pas être un verbe de sentiment, *Langue française*, 103, 45-55.
- , (1995) : Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ?, in A. Balibar-Mrabti (dir.), 28-39.
- VAGUER, C. (2004a) : *Les constructions verbales « V dans GN »*. Approches syntaxique, lexicale et sémantique, thèse de l'université Paris 10-Nanterre.
- , (2004b) : Qu'est-ce qu'un verbe support ?, in C. Vaguer et B. Lavieu (dir.) *Le verbe dans tous ses états : Grammaire, sémantique, didactique*, Namur, CÉDOCEF & Presses universitaires de Namur (Belgique), coll. « Diptyque », 117-134.
- VAN DE VELDE, D. (1998) : Alice noyée dans ses larmes, *Verbum*, XX/4 : 395-403.
- VOORST, J. (VAN) (1995) : Le contrôle de l'espace psychologique, A. Balibar-Mrabti (dir.), 17-27.
- WILLEMS, D. (1981) : *Syntaxe, lexicale et sémantique. Les constructions verbales*, Gent, Rijksuniversiteit.

ANNEXES

Corpus retenu pour la présente étude

A

Angoisse (1) *Le philosophe abstrait et le philosophe religieux partent du même désarroi et se soutiennent dans la même angoisse*. [1033]

(2) *L'annonce de l'ouverture d'un centre pour sans-logis a plongé le quartier dans l'angoisse et la paranoïa*. [10]

(3) *Je regarde ma famille : je vois le teint livide, le bras troué de mon frère, le visage de ma mère, figé dans l'angoisse, la raideur de mon père*. [267].

B

Bonheur (4) *Et il n'a pas fini de nager dans le bonheur, « sa » maison est située au numéro 13*. [740]

C

Chagrin (5) Je n'aime pas à voir une aussi belle nature que la vôtre, s'abîmer dans le chagrin et le désœuvrement. [30] confusion

(6) Nous nageons dans la confusion la plus complète. [584]

D

Désespoir (7) L'enfant sombra dans le désespoir. [513]

(8) Cette génération sans espoir... est toute désignée pour sombrer dans le désespoir et le banditisme. [516] détresse

(9) Et soudain... il se sent dans une grande détresse, tout à fait étrangère aux gestes qu'il est en train d'accomplir. [50] douleur

(10) A l'entendre, celui-ci se vit dans la douleur. [450] (11) J'ai peur que le grand homme ne finisse par s'abêtir là-bas, dans sa douleur

(12) Un enfant né dans la douleur et qui se retrouve plongé dans un univers résolument sombre et agressif. [477]

E

Embarras (13) Votre arrivée l'a plongé dans l'embarras. [412] exaltation

(14) Cinq longues années, l'éternité qui s'étend de l'école maternelle à l'entrée en sixième, allaient enfin s'anéantir dans l'exaltation d'un décollage par un matin magnifique. [926] exaspération

(15) Je tombais dans une exaspération nerveuse et j'avais envie de les rouer de coups. [309]

F

Félicité (16) Il triomphait, il se vengeait, il baignait dans la félicité. [1195]

(17) Je puis m'assoupir dans une félicité vite accessible. [21]

I

Insatisfaction (18) Tout l'art du désir est de s'affiner dans l'insatiable sans verser dans l'insatisfaction. [355]

J

Joie (19) Depuis son succès, il baigne dans la joie la plus extraordinaire. [628]

(20) C'est le grand danger, en effet, à partir du moment où d'autres n'arrêtent pas de pédaler dans « la joie et la bonne humeur ». [536]

M

Mélancolie (21) Du passé montent des images, des souvenirs, des regrets, des remords qui finissent par se fondre dans la mélancolie et dans la nostalgie des univers disparus. [684]

N

Nostalgie (22) Presque tous le font sans verser dans la nostalgie, ni dans le dénigrement, ni dans l'auto flagellation. [356] (23) Du passé montent des images, des souvenirs, des regrets, des remords qui finissent par se fondre dans la mélancolie et dans la nostalgie des univers disparus. [684]

R

résignation (24) *Je fis résolument consister ma dévotion dans la résignation, et, si je gardai la foi, ce fut par un reste d'habitude [960]*

S

Sérénité (25) *Lionel Jospin doit présenter sa démission lundi matin. « Je pars dans la sérénité », confie le premier ministre. [902] solitude*

(26) *A savoir l'adolescence, les nuits brûlées, et ce film, un soir d'été, dans une salle qui baignait dans la sueur et la solitude des hommes. [145]*

(27) *Pour que cette proximité de la capitale le confirmât dans sa solitude. [198]*

(28) *On ne comprendrait rien à l'histoire de ces deux-là sans savoir qu'ils se retrouvaient dans une même solitude. [466]*

(29) *Chacun regagna son univers, muré dans la solitude de ses tragédies minuscules. [614]*

T

terreur (30) *Si les droits de l'homme ne devaient pas se réaliser dans un droit à l'exception, dans un encouragement à l'individualité incomparable, ils risquaient de sombrer soit dans la Terreur, soit dans l'Empire. [1067]*

(31) *La pilule n'existait pas, et vous avez vécu dans la terreur de tomber enceinte. [208]*

(32) *Les gens se figèrent dans la terreur. tristesse*

(33) *Nous passions là [le balcon] des heures à communier dans la tristesse. [1187]*

NOTES

1. On peut donc définir comme Némotion les noms qui ont la possibilité d'être introduits par éprouver et qui ne nécessitent pas un complément de type à l'égard de/pour quelqu'un. Dans cette perspective désespoir est un nom d'émotion et admiration un nom de sentiment : on éprouve du désespoir et on éprouve de l'admiration, mais ce n'est que dans ce dernier cas qu'un complément apparaît (*éprouver du désespoir à l'égard de quelqu'un vs éprouver de l'admiration à l'égard de quelqu'un).

2. Pour Nelly Flaux et Danièle Van de Velde ce type d'analyse n'est pas pertinent puisque ce qu'elle fait surgir est « révélateur d'une donnée psycho-culturelle selon laquelle nager est un plaisir, mais il ne fonde aucune différence entre joie et chagrin » (2000 : 8). Nous montrerons (infra) qu'au contraire, il y en a bien une à établir.

3. La position post-V fini se situe entre l'auxiliaire et le participe. L'application de ce test (i.e. le déplacement du GP en position post-V fini) ne peut donc avoir lieu que lorsque l'énoncé est à un temps composé puisqu'à un temps simple, cette position correspond à la position post-verbale (position retenue pour établir notre corpus). Ce test ne peut donc s'appliquer sur l'entier du corpus, mais uniquement sur un sous-corpus contenant un verbe à un temps composé. Il ne permet donc pas à lui seul de distinguer les ajouts des arguments.

4. 64 % du corpus peut en effet recevoir cette double analyse (construction à verbe prédicatif vs construction nominale prédicative), ce n'est donc pas un phénomène marginal, isolé.

5. Pour une présentation de l'ensemble des tests transformationnels permettant d'identifier et de caractériser des constructions à verbe support, cf. l'article de Céline Vaguer (2004b).
 6. Les noms dits « humains » reçoivent une caractérisation distributionnelle du fait qu'ils peuvent se voir substituer le pronom quelqu'un, ont pour pronom interrogatif qui et ne peuvent être l'antécédent du pronom relatif où (Gross, 1975).
 7. Cf. la classification des noms opérée par Ferenc Kiefer (1998).
 8. Reste à savoir pourquoi on a affaire à ce type de restriction dans ces constructions alors que ce n'est pas le cas dans d'autres constructions. Est-ce le fait de la présence de la préposition dans ? Nous faisons ici ce simple constat qui doit certes être validé par l'observation d'un corpus plus étendu.
 9. Catherine Kerbrat-Orecchioni définit sous l'appellation axiologiques « les termes péjoratifs (dévalorisants)/mélioratifs (laudatifs, valorisants) » (1980 : 73).
 10. En ce qui concerne les déterminants, ce sont essentiellement des définis : articles (les, l', le), démonstratifs (ces, cette) et possessifs (votre, son) – observation qui vaut aussi pour les N0 (sujets).
 11. On a vu plus haut que c'est l'un des critères qui permet à Nelly Flaux et Danièle Van de Velde d'opposer les Nsentiment aux Némotion.
 12. Nous remercions notre relecteur de nous avoir mise sur la voie de l'aspect pour expliquer l'emploi massif des Nexogène dans nos constructions.
 13. Une analyse des déterminants s'avère nécessaire notamment dans l'étude des constructions nominales prédicatives car, comme nous le fait remarquer à juste titre notre relecteur, le déterminant défini devant N1 semble être plutôt un générique, ce que confirmerait d'ailleurs l'analyse du N1 comme nom prédicatif.
 14. Pour établir ces sous-classes, nous nous fondons sur les verbes en emploi tels qu'ils sont présentés dans le corpus.
 15. S'abêtir fait partie des « verbes construits » en tant qu'ils « sont dérivés d'adjectifs [et] peuvent être décrits comme des raccourcis d'une construction attributive, centrée sur les verbes rendre, être et devenir » (Willems, 1981 : 143).
 16. Nous remercions notre relecteur pour cette précision.
-

AUTEUR

CÉLINE VAGUER

Céline Vaguer, Université Paris X-Nanterre, LLphi-MoDyCoc.<vaguer@free.fr>.